




À LA RÉSERVE NATURELLE DES VALLÉES DE LA GRAND-PIERRE ET DE VITAIN, L'ÉPERON DE LA GRANDE MESLE EST UN PASSAGE OBLIGÉ. DANS CETTE VASTE PRAIRIE CALCICOLE SE CÔTOIENT ROCHERS, BOSQUETS ET HAIES ÉPARSES.

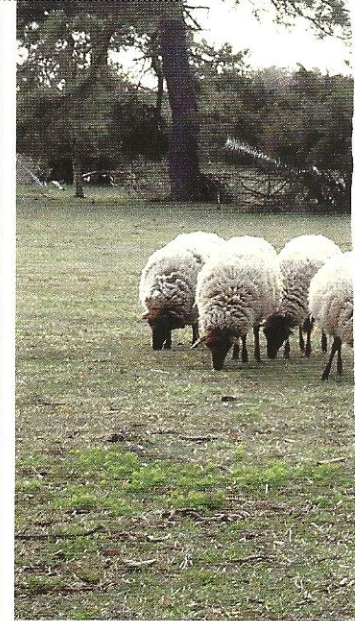
Nature sous surveillance



Au nord de Blois, la réserve naturelle nationale des Vallées de la Grand-Pierre et de Vitain, classée en 1979, étend ses 296 hectares à la confluence de la vallée de la Grand-Pierre, maintenant asséchée, et de la rivière de la Cisse, sur les communes d'Averdon et de Matailles. Si l'entrée est libre, s'inscrire à une découverte organisée est préférable, car les pèlerins sont les bienvenus dans la mesure où ils respectent l'itinéraire autorisé. Ici, nous pénétrons dans une mosaïque de milieux variés et sensibles, qui recèle une grande diversité d'espèces animales et végétales. Sur 2 900 recensées, beaucoup représentent un intérêt patrimonial. PHILIPPE CLAIRE



Lors de votre découverte de la réserve, vous passerez certainement par cette passerelle suspendue qui surplombe la Cisse (1). Vous rencontrerez également des brebis paissant tranquillement, au calme (2)...



Premier arrêt dans cette réserve naturelle du Loir-et-Cher : l'Éperon de la Grande Mesle, vaste prairie calcicole¹ où voisinent rochers affleurants, bosquets de broussailles et quelques haies éparses. Blandine Cassagne, conservatrice des sites du CDPNE² du Loir-et-Cher, après avoir mis en garde des promeneurs, confie : « suite à un hiver et à un printemps secs, la végétation n'est pas très avancée, elle reste vulnérable. Avril est notamment la saison des orchidées et d'autres espèces protégées : regardez, ici, vous avez un beau spécimen d'orchis bouffon... » Du doigt, elle indique une courte tige bourgeonnante, promesse

d'une fleur charmante : « l'on ne se rend pas toujours compte que cet endroit unique a un intérêt environnemental de dimension européenne. Il y en a de moins en moins en France, on essaye au maximum de les préserver. » Blandine Cassagne explique ensuite qu'une centaine d'années auparavant, aucune sylvie n'existait ici : tout n'était que pâturage. Ce dernier s'étant progressivement amoindri, l'une des missions des gestionnaires consiste à repousser les lisières afin de le faire regagner en superficie.

Patrimoine archéologique

Aux détours d'un fourré, une trace de vie humaine se dévoile. Il s'agit d'une sépulture en pierres appartenant aux vestiges d'une nécropole néolithique (aux alentours de 2 000 av. J.-C.). D'anciennes fouilles ont permis d'y retrouver des fragments d'armes et des bijoux en bronze. La conservatrice

reprend : « le site est étudié depuis plus d'un siècle. Il a été classé Monument historique en 1975. L'une des tombelles que nous verrons a été découverte en 1895. On dénombre une centaine de structures : alignements rocheux, tumulus, fosses collectives et j'en passe, qui ont été mises au jour et, pour certaines, restaurées et valorisées³. » Du reste, un peu plus loin, vers l'enclos à moutons, le flâneur croquera effectivement Le Menhir de la Grand-Pierre. À l'origine, la Grande Mesle constituait le point le plus élevé de la région (107 m). L'absence des boisements actuels offrait une vue panoramique circulaire embrassant la contrée. Blandine Cassagne précise : « nos ancêtres ont dû estimer que c'était le meilleur endroit pour installer les monuments funéraires. Au fur et à mesure, les usages se sont différenciés et le paysage s'est modifié. »

296 ha

La superficie de la réserve naturelle

1979

Classement du site en réserve naturelle nationale

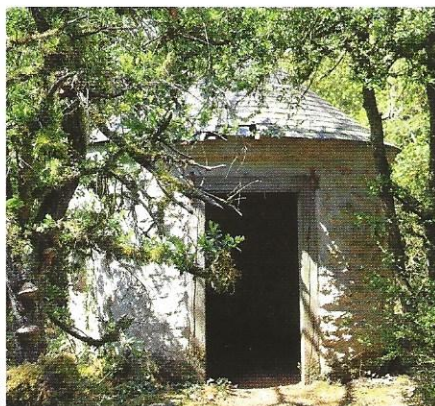
107 m

L'altitude de La Grande Mesle, sur le site, autrefois point culminant de la région

LE TEMPS PASTORAL

Une borie dérobée attire la curiosité. Entièrement construite en pierrailles sans mortier à l'origine, sa couverture d'ardoise date des dernières réparations, fin 1990. Quatre décennies plus tôt, un pâtre y vivait à l'année. La cabane lui servait d'abri et son habitat était parfois complété par une caravane stationnée à l'écart. Cette présence permettait une tenue efficace du pâturage, les moutons parcourant l'ensemble des herbages de la réserve. Avec le temps, les pratiques ont changé, notamment avec l'introduction de la chasse dans les forêts attenantes. Aujourd'hui, seule la païsson estivale demeure. Il est à noter que le dictionnaire signale que le mot borie est

la francisation et la féminisation du terme provençal *bòri* (masculin) employé au XIX^e siècle dans le sens péjoratif de « masure », de « cahute ». Initialement (XVII^e et XVIII^e siècles), il désignait une ferme, une métairie ou un domaine rural.



©Ph.C



©Ph.C

2

Cet endroit unique a un intérêt environnemental de dimension européenne

Blandine Cassagne, conservatrice

Pittoresque Cisse

La sente bifurque et s'incline sous nos pas. La végétation dense et les arbres moussus évoquent, sous quelques aspects, le décor d'une féerie cinématographique. Notre accompagnatrice relève : « nous appelons les secteurs comme celui-ci des îlots de vieillissement. À part dégager a minima, pour éviter la chute d'une branche sur le public, nous laissons le bois se décomposer et les insectes s'installer afin d'obtenir une parfaite naturalité. La frondaison n'est pas très avancée, mais si vous venez en été, vous en apprécierez l'étonnante fraîcheur. »

L'un des projets du Conseil départemental de Loir-et-Cher est de restaurer les méandres disparus de la Cisse. Car leur rectification est l'un des aboutissements de l'anthropisation⁴ des paysages à travers les âges. Par conséquent, l'eau coule

sans jamais s'épandre et ennoyer les zones humides, créant un déséquilibre écologique. À une encablure, nous franchissons une passerelle suspendue surplombant la Cisse (celle-ci est très élastique, attention au mal de mer !) et nous terminons notre périple par l'enclos des rustiques solognotes, pattes et têtes noires, libres de paître tout au long de l'année. Les brebis nous regardent les immortaliser, se demandant bien ce qu'elles peuvent bien avoir de si exceptionnel. Et pourtant !

La végétation évoque, sous quelques aspects, le décor d'une féerie cinématographique...

- ¹ L'eau s'infiltré en permanence dans le calcaire de Beauce, de fait, les sols sont toujours très secs, de type méridional.
- ² Comité Départemental de la Protection de la Nature et de l'Environnement.
- ³ Cet ensemble constitue la plus grande nécropole protohistorique de la Région Centre-Val de Loire.
- ⁴ L'anthropisation est la transformation d'espaces, de paysages, d'écosystèmes ou de milieux semi-naturels sous l'action de l'être humain.

INFOS +

Comité Départemental de la Protection de la Nature et de l'Environnement (CDPNE)
34, avenue Maunoury
Cité Administrative –
Porte B – 41000 Blois
Tél. : 02 54 51 56 70
Courriel : contact@cdpne.org
Le parcours est disponible sur les applications : geocaching, audioguide et GuidiGO.